

Nos étudiants ont du talent !

Marion Colard : de l'aviron au cyclisme

Salut Marion, tu es Sportive de Haut Niveau actuellement en 4BB. Est ce que tu peux nous parler de ton parcours sportif ?

Jusqu'à septembre dernier je faisais de l'aviron. En juin de cette année j'ai refait un stage en équipe de France, et là j'ai arrêté pour passer au cyclisme. La coach de l'équipe d'aviron avait trouvé que je roulais bien, donc elle a contacté quelqu'un de l'INSEP qu'elle connaissait. Je suis allée faire des tests, et suite aux tests, ils m'ont dit que je pouvais rejoindre le Pôle France de vélo. Je me suis dit : « j'essaye ». Et voilà !

“Voir que ça marche bien ailleurs, ça donne un nouvel objectif, un nouveau projet.”

L'aviron ne t'attirait plus ?

Cela faisait 3 ou 4 ans que j'étais 3e au championnat de France, sachant que les 2 premières vont aux JO, et la 3e est remplaçante. J'en avais un peu marre, et j'avais aussi envie de découvrir autre chose. Voir que ça marche bien ailleurs, ça donne un nouvel objectif, un nouveau projet.

Ça a dû te faire bizarre de changer complètement de milieu sportif !

L'aviron c'est un petit monde, on se connaît tous. Le vélo de route c'est un sport plus professionnel, avec plus de pratiquants. Donc au début j'avais un peu peur justement, mais au final en équipe de France les filles ont été super cool, et ça s'est très bien passé.



Et en vélo, tu penses que c'est possible pour toi d'aller aux JO ?

Pour 2024, je pense que ça peut se faire. Pour 2021, il n'auront peut-être pas lieu donc mieux vaut ne pas trop se projeter. Je suis partie sur la piste à la base, mais là je fais un peu de route. Donc on verra comment évolue mon niveau dans les deux disciplines. Avec le Covid, beaucoup de compétitions ont été annulées, donc c'est difficile de savoir où j'en suis aussi. Sur route il n'y a qu'une seule fille qui va aux JO, mais à Tokyo le parcours a un profil qui grimpe beaucoup, avec le Mont Fuji. En France peu de coureuses ont ces qualités, donc à voir !

Au niveau de l'INSA, tu en es où ?

Normalement je dois finir ma 4A cette année, mais on avait fait mon programme en fonction des JO qui étaient en 2020. Donc là je dois faire mon stage en entreprise en fin d'année pour valider ma 4A : le problème c'est que si il y a les JO ça risque d'être compliqué. S'ils sont maintenus, j'essayerai de décaler mon stage à plus tard dans ma scolarité.

Tu peux nous parler un peu de ton parcours dans le supérieur ?

J'ai fait un IUT génie chimique, et ensuite une licence biochimie. J'avais aménagé l'IUT pour le faire en 3 ans, et ensuite 1 an pour la licence. En arrivant à l'INSA, j'ai aménagé en 5 ans ma scolarité, donc ça commence à faire un moment que je suis dans les études ! Mais l'aménagement est vraiment bien fait ici et ça permet de mener le double projet sport-études dans des conditions optimales !



Nos étudiants ont du talent !

Au coeur de la Rotonde : interview de théâtres-études (partie 1)

Aujourd'hui, nous allons interviewer deux étudiantes en section théâtre-étude option jeu : Armande Cirot (4BIM) et Margaux Maignan (4BB). Elles sont également membres de l'association des arts-études : l'Art Scène.



Armande Cirot (A)



Margaux Maignan (M)

Pourquoi avez-vous voulu intégrer Théâtre-Étude ?

M: Je faisais déjà du théâtre au lycée. J'ai donc intégré l'INSA afin de pouvoir faire du jeu théâtral.

A: J'ai toujours voulu faire du théâtre mais je n'en avais jamais eu l'occasion.. La qualité des cours de théâtre a fini par me convaincre de rejoindre la section. En plus il y a un super esprit en cours !

Quels sont vos projets en cours pour cette année ?

M: Tout d'abord, il y a une grande pièce avec un professionnel - Davyd Chaumard. Je joue dans deux projets écrits par des gens de la troupe. Nous voulons également amener des ambiances poétiques sur le campus avec le projet "Le vent se lève", mis en place par le responsable de la section théâtre-étude - Jean Philippe Ferriere. Enfin, on fait des décors.

A: En plus de cela, j'écris une petite pièce qui sera jouée durant la semaine des arts. Les impro-circulaires se dérouleront le dernier soir. Des étudiants de différents arts sont invités pour improviser tous ensemble sur un même thème.

Vos semaines doivent être chargées, n'est-ce pas ?

A: Ça dépend du nombre de projets, souvent c'est un à deux week-ends par mois en plus des jeudis après-midis et de nombreux soirs. Il faut bien s'organiser, ne pas trop s'éparpiller.

Qu'avez-vous appris en faisant du théâtre ?

A: J'ai gagné en patience et en persévérance. J'ai appris à ne pas succomber à la fatigue et à savoir bien m'organiser pour pouvoir gérer les cours et le théâtre. Il faut s'accrocher et être passionné car cela peut être compliqué notamment en période de partiels. Cela développe aussi la confiance en soi.

M: Le théâtre à l'INSA m'a permis de lâcher la pression et d'être plus chill. Le théâtre est une bulle d'air au milieu des cours. Cela permet de relativiser et de s'amuser car mine de rien le jeu c'est tout sauf se prendre au sérieux. Tout le contraire de ce qu'on nous demande en temps qu'ingénieur. J'ai pu gagner en aisance et en patience.

Cela vous donne-t-il envie de continuer plus tard ?

M: Carrément ! C'est la grande question que je me pose. Vais-je faire du théâtre plutôt que de l'ingé ? Beaucoup d'anciens théâtres-études font du théâtre leur vie. C'est le cas de nos professeurs qui ont créé des troupes et ne font plus que du théâtre. Certains étudiants complètent d'ailleurs leurs études à l'école de théâtre de Lyon après l'INSA.

A: J'aimerais beaucoup pouvoir concilier le théâtre avec le métier d'ingénieur mais je ne sais pas comment faire. Le théâtre nous apporte pourtant des qualités nécessaires à tout ingénieur : être en mesure de parler devant un public, de gérer son stress, de vivre au sein d'un groupe, de se répartir le travail ... Je veux être utile pour la société que ça soit en divertissant ou en étant ingé. Mon rêve serait de devenir humoriste !

Nos étudiants ont du talent !



Dimitri Mikec : Président de l'association Handizgoud

Présente toi en quelques mots !

Je suis Dimitri Mikec étudiant en 4BIM, membre de l'ABIL et président de l'association insalienne Handizgoud.

Est-ce que tu peux me présenter rapidement l'association Handizgoud ?

Handizgoud est une association qui a pour but de sensibiliser les étudiants et le personnel insalien au handicap. Les activités, les jeux et les sorties organisées permettent d'informer les étudiants sur les situations d'handicap et leurs conséquences, notamment dans le monde professionnel.

Pourquoi as-tu voulu rejoindre puis présider l'association ?

Tout d'abord l'association s'accorde parfaitement à mes valeurs au niveau du handicap. Je pense que trop peu de jeunes en situation d'handicap font des études supérieures. Cela est notamment dû à un manque d'aides, ce qui donne lieu à des inégalités. De plus, en tant que futur ingénieur, je vais probablement devoir manager des personnes en situation d'handicap et mon objectif de faire tout mon possible pour qu'elles se sentent intégrées au maximum. En effet, ce sont des personnes compétentes qui nécessitent seulement un aménagement pour pouvoir s'épanouir dans leur métier.

Quelles activités faites-vous à Handizgoud durant l'année ?

Deux semaines handicap sont prévues, l'une en novembre et la seconde en mars avec diverses activités comme du handisport (handibasket, cécifoot et volley assis). Il y a également des dîners dans le noir et des cafés signes. L'année dernière nous avons monté un escape game. Les énigmes portent sur le thème du handicap afin de sensibiliser les joueurs. Ceux-ci peuvent se rendre compte des difficultés rencontrées au quotidien par les personnes en situation d'handicap comme par exemple téléphoner pour une personne sourde, lire un texte quand on est dyslexique ... L'entraide est très importante pour intégrer ces personnes correctement. Ce projet a été rendu possible grâce aux financements par des entreprises partenaires de l'association.

Est-ce qu'il y a des projets que vous aimeriez mener pendant l'année ?

Plusieurs entreprises veulent faire des partenariats avec nous mais il n'y a pas assez de membres dans l'association pour tout gérer. Pour l'instant ce qui me ferait très plaisir, ça serait de concrétiser un projet de jeu de plateau ressemblant à un trivial poursuit sur l'handicap. Questions sur ce thème et défis avec handicap seraient de la partie. Des entreprises sont même prêtes à nous acheter le jeu !

De plus, nous essayons de faire en sorte que la Langue des Signes Française (LSF) puisse être prise comme langue vivante à l'INSA. Les choses sont en train de se débloquer. On nous a proposé de faire signer des pétitions à ce sujet et il y a un très bon retour. De plus en plus de gens sont motivés par l'apprentissage de la LSF.

Souhaites-tu continuer ton engagement dans le monde du handicap après tes études ?

Je pense continuer à lutter contre les discriminations liées aux situations d'handicap, notamment en y prêtant attention au sein de mon futur lieu de travail.

Nos étudiants ont du talent !

Elsa Gascon : la vocation associative

Au PC tu étais déjà dans le bureau d'une association ?

J'étais au QUID, c'est une association Eurinsa qui s'intéresse à la culture européenne. Il y a des cours autour de ça, et après l'idée c'est de monter un voyage dans une ville européenne et de faire un reportage sur place sur une thématique.

Et ça c'était en deuxième année ?

En fait je suis rentrée dans l'association en première année, mais c'était pour voir le fonctionnement de l'association, pour que la transition entre les années soit plus linéaire. La deuxième année j'étais plus impliquée, j'étais trésorière de l'association.

En deuxième année tu étais aussi aux 24H de l'INSA ?

Tu avais quel rôle ?

Oui c'est ça ! En fait aux "24", les rôles changent presque chaque année. Au début j'étais responsable du pôle développement durable : la gestion et la minimisation des déchets sur tout le festival. L'année d'après, j'étais responsable bénévole. Là l'idée était de recruter tous les bénévoles et de gérer les plannings. Cette année j'étais en échange au premier semestre et je suis rentrée en février. Donc là mon rôle c'était de m'occuper de la nourriture des bénévoles, en compagnie d'un autre 4BB, Thomas Huillet.

Et l'année prochaine, en 5BB, tu seras présidente d'une autre association, ISF (Ingénieur Sans Frontière).

Je suis rentrée à Ingénieur Sans Frontière un peu par hasard après mon échange. Le changement de bureau se fait normalement vers avril/mai, et donc c'est pour ça que je me suis retrouvée dans cette position-là assez rapidement.



Peux-tu nous expliquer ce que c'est, ISF ?

ISF c'est une association qui dépend d'une ONG au niveau français. L'idée de l'association c'est d'organiser sur le campus différents événements pour sensibiliser autour des questions de développement durable ou bien des questions sociales.

Selon toi, c'est quoi les qualités-clés pour gérer une association ?

C'est sûr que savoir gérer, prévoir un peu tout c'est important. Après ce qui est motivant c'est qu'il y a un événement à la clé et qu'on voit tout ce qu'on prépare se concrétiser. Tu passes une année, voire plus, avec les mêmes personnes, tu rencontres beaucoup de gens. Tu sors de ton départ, de ta filière. Aux 24, il y a des personnes qui seraient théoriquement en 8e année, et aussi beaucoup de gens qui se sont fait renvoyer. Il y a vraiment des gens d'horizons très différents.

Tu penses que tu vas continuer à être engagée dans des associations après l'INSA ?

Oui je pense. Je me demande même si dans le futur je ne travaillerais pas là-dedans, dans une ONG. C'est aussi un peu pour ça que je me suis dirigée vers ISF cette année. ISF, c'est vraiment destiné aux 4A et 5A pour la réflexion de l'après-INSA. L'objectif c'est aussi d'avoir une réflexion autour de soi, autour du métier d'ingénieur. Je n'ai pas forcément envie de travailler dans un gros groupe pharmaceutique !

